



Grégory Cormann, Sébastien Laoureux,
Julien Piéron (éds.)

Différence et identité

Les enjeux phénoménologiques du pli

OLMS

Grégory Cormann,
Sébastien Laoureux,
Julien Piéron (éds.)
Différence et identité

EUROPAEA MEMORIA
Studien und Texte zur Geschichte
der europäischen Ideen

Begründet und
herausgegeben von
Jean Ecole

Herausgegeben von
Robert Theis,
Jean-Christophe Goddard,
Wolfgang H. Schrader †,
Günter Zöllner

Reihe I: Studien
Band 45

Grégory Cormann,
Sébastien Laoureux,
Julien Piéron (éds.)

Différence et identité



2006
GEORG OLMS VERLAG
HILDESHEIM · ZÜRICH · NEW YORK

GRÉGORY CORMANN,
SÉBASTIEN LAOUREUX,
JULIEN PIÉRON (ÉDS.)

Différence et identité

Les enjeux phénoménologiques du pli



2006

GEORG OLMS VERLAG
HILDESHEIM · ZÜRICH · NEW YORK

Publié avec le concours de l'Université de Liège (Belgique).

Das Werk ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

∞ ISO 9706

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Papier.

Herstellung: KM-Druck, Groß-Umstadt

Umschlagentwurf: Prof. Paul König, Hildesheim

© Copyright by Georg Olms Verlag AG, Hildesheim 2006

www.olms.de

Alle Rechte vorbehalten

ISBN 3-487-13020-3

ISSN 1613-7388

PRESENTATION

Discrètes, mais répétées, les occurrences de la notion de *pli* dans la philosophie contemporaine sont nombreuses. Que l'on évoque Heidegger et le pli de l'Être, Merleau-Ponty et le pli comme chiasme ou entrelacs, Foucault et le pli du dehors en dedans, Deleuze et le pli de la surface, Derrida et le pli qui marque l'impossibilité d'une simple identité à soi, ou encore, tout récemment, Jean-Luc Marion et le pli du donné : le « concept » de *pli* apparaît toujours stratégiquement important. Aussi différentes que soient ces pensées, l'enjeu d'une telle notion semble souvent le même : désamorcer, en les compliquant, les couples d'oppositions qui traversent et structurent l'histoire de la philosophie ; remplacer l'illusoire « dépassement » de la métaphysique par un patient travail de déplacement conceptuel qui la mine de l'intérieur. Mais le concept de *pli* y parvient-il ? Peut-on d'ailleurs parler du pli comme d'un véritable concept philosophique ? Ne s'agit-il pas moins de rigueur philosophique que d'effet littéraire ? En d'autres termes, le pli est-il à la hauteur de ses ambitions ? Ce sont ces questions qui constituent le fil conducteur des textes rassemblés ici¹.

*

Comme en préambule, la première partie de ce volume ménage une place à l'histoire de la philosophie. Peut-on trouver des antécédents à ce concept de *pli* et à la problématique qu'il indique ? Est-il possible de retracer une genèse philosophique de la thématique du pli ? C'est à ces questions préalables que les trois premières contributions tentent d'apporter des éléments de réponse.

Jean-Michel Counet s'interroge sur les mutations du couple néoplatonicien *complicatio-explicatio* de Boèce à Giordano Bruno en passant par maître Eckhart et Nicolas de Cues.

En prenant pour fil conducteur la problématique du péché originel, Roland Breuer étudie, quant à lui, les rapports du *pli* et de la temporalité dans l'anthropologie et la théologie de Malebranche.

Enfin, Laurence Bouquiaux s'interroge, après Gilles Deleuze et Michel Serres, sur la pertinence qu'il y a à parler de Leibniz comme d'un « philosophe

¹ Les textes recueillis dans cet ouvrage constituent les actes d'un colloque tenu à l'Université de Liège les 22 et 23 novembre 2004 sous le titre « Différence et identité. Les enjeux phénoménologiques du pli ». Organisé par l'Unité de recherche « Phénoménologies », ce colloque entendait prolonger une réflexion, menée depuis plusieurs années au sein de cette unité, sur les limites et les potentialités du « mouvement phénoménologique » envisagé dans sa plus grande diversité.

du pli ». En suivant les évolutions successives de l'œuvre leibnizienne, et en opposant la figure du point à celle du pli, elle montre comment cette dernière notion permet de penser tout à la fois le continu, le virtuel, l'élasticité du mouvement, le processus infini, ou encore une *différenciation* qui ne soit pas division ou rupture.

*

La seconde partie de l'ouvrage, la plus vaste, s'installe résolument dans la philosophie du vingtième siècle (de Bergson à Derrida), et tente de mesurer la portée phénoménologique du concept de *pli*. Bien qu'ils s'attachent plus particulièrement à un ou deux penseurs « illustres », les auteurs des différentes contributions s'efforcent d'éviter les travers de la doxographie, en restant attachés aux « choses mêmes » et à l'esprit de la phénoménologie, quitte à en compliquer la lettre et les textes fondateurs. Dans cette perspective, l'interrogation qui traverse l'ensemble du recueil pourrait être formulée de la manière suivante : le pli place-t-il la phénoménologie face à certaines de ses limites ? Dans ce cas, permet-il de les surmonter ?

En ce sens, l'approche privilégiée par Rudolf Bernet est exemplaire. En présentant une confrontation serrée entre Bergson et la phénoménologie à partir de leur source leibnizienne commune, il repose le problème du passé pur et de son attestation phénoménologique, et tente de montrer, contre Deleuze, qu'il n'est possible de conserver la richesse du passé qu'en faisant droit à la « profondeur » du présent. Son étude se conclut par une réflexion sur l'oubli, seul antidote au *repli* sur soi qu'entraînerait la répétition d'un passé éternel.

En partant de l'ouvrage que Deleuze consacre à Leibniz, Arnaud Bouaniche cherche pour sa part à lever ce paradoxe apparent : comment concilier la référence à Leibniz, penseur du système de l'harmonie préétablie et d'un univers où chaque monade développe ce qui se trouve impliqué dans ses plis, avec une pensée désireuse de saisir l'événement dans sa nouveauté ? A travers une lecture minutieuse du *Pli* de Gilles Deleuze, Arnaud Bouaniche montre comment le concept de pli peut prendre en charge une théorie de l'événement et s'articuler à une théorie de la création.

C'est à la pensée de l'événement que Sébastien Laoureux consacre aussi sa communication. En repartant de la phénoménologie du sentir d'Erwin Straus, et de la lecture qu'en a proposée Henry Maldiney, il s'interroge sur la pertinence du concept de *pli* pour décrire l'opération à travers laquelle émergent, dans leur interdépendance, subjectivité, monde et temporalité. Le pli et la dynamique du *dépliement* apparaissent alors comme des outils adéquats pour décrire l'« épreuve transformante » de l'événement dans sa singularité, mais aussi pour penser le surgissement de la subjectivité selon ses formes « pathologiques ».

Après avoir rappelé le lien intime qui unit l'ontologie à la question de la différence, Françoise Dastur parcourt les œuvres de Heidegger et de Merleau-Ponty, en exposant comment le modèle du pli, entendu tour à tour comme « duplicité » puis comme « creux », permet au second Heidegger et au dernier Merleau-Ponty de penser, en dehors de tout schème métaphysique, dualiste ou dialectique, le mouvement d'une *différance* interne de l'être et de l'étant, ou du sens et du sensible.

Tentant de dépasser l'opposition du *trou* et du *pli*, Grégory Cormann cherche à montrer l'importance, chez Sartre comme chez Merleau-Ponty, d'une réflexion approfondie sur l'enfance. Après avoir rappelé la scène qui préside à l'invention de la conscience chez Descartes, Locke et Leibniz, il dégage les enjeux de la célèbre formule cartésienne : « nous avons été enfants avant que d'être hommes », tant pour le projet sartrien de psychanalyse existentielle que pour la théorie de l'institution développée par le dernier Merleau-Ponty.

La communication de Raphaël Gély aborde sur un point crucial (la déconstruction de l'haptocentrisme continuiste) le dialogue que Jacques Derrida a sans cesse entretenu avec la phénoménologie. C'est en effet en cherchant dans une nouvelle approche du corps, saisi comme « espace d'impossibilités », des moyens de répondre à la critique derridienne de la perception comme toucher à distance, que Raphaël Gély examine la problématique du *pli* dans l'œuvre de Merleau-Ponty.

Partant d'une question ouverte par le *Foucault* de Gilles Deleuze, Julien Pieron expose, à partir de la position conquise dans *Sein und Zeit*, la genèse philosophique du problème de l'individuation chez Heidegger, puis s'interroge sur le lien qui unit, dans la pensée de l'*Ereignis*, la thématique du pli à celle de la « subjectivation ».

Florence Caeymaex expose comment Deleuze, en procédant au grossissement d'une notion essentiellement mise en œuvre dans l'analyse de l'expérience littéraire, se sert du pli pour intensifier le débat de Foucault avec la phénoménologie. Après avoir présenté, en suivant les temps forts de l'explication deleuzienne, la pensée de Foucault en ses principaux points de rupture avec la phénoménologie (disjonction du voir et du dire, rejet de toute expérience originnaire sur laquelle naîtrait le sens), elle montre que dans cet affrontement, c'est le problème de l'historicité de la subjectivité qui est en jeu.

Enfin, en suivant les occurrences du pli dans l'œuvre de Merleau-Ponty, Grégori Jean cherche à pointer ce qu'il appelle, non sans précaution, un « tournant topologique » de la phénoménologie. Rappelant l'inspiration structuraliste qui préside à ce virage, son étude fait apparaître le pli comme *praxis* immanente à une surface ontologique non-objectivable, puis expose la triple fonction – différenciation, institution et individuation – de l'opération du pli, tout en insistant sur l'actualité et la fécondité du modèle topologique de l'être, notamment dans le champ des sciences sociales.

*

Qu'on ne s'y méprenne pas, toutefois. L'ambition des textes rassemblés ici n'est pas de présenter une étude exhaustive, mais de formuler avec précision un premier état de la question. D'autres auteurs auraient pu y être convoqués, d'autres débats évoqués. Nous espérons, néanmoins, qu'un des acquis indéniables de cet ouvrage sera d'avoir rappelé la longue histoire du concept de *pli* et d'avoir éprouvé, jusque dans la philosophie la plus contemporaine, sa rigueur et sa pertinence philosophique *et* phénoménologique.

Nous remercions vivement le Fonds National de la Recherche Scientifique, la Communauté française de Belgique, ainsi que le Patrimoine, la Faculté de Philosophie et Lettres et le Conseil de la Recherche de l'Université de Liège qui ont rendu possible par leurs subsides l'organisation du colloque « Différence et identité. Les enjeux phénoménologiques du pli », et la publication de ces actes. Nous adressons également nos remerciements à Jean-Christophe Goddard qui les accueille aujourd'hui dans sa collection.

Pour l'Unité de recherche « Phénoménologies »,
Grégory Cormann, Sébastien Laoureux, Julien Pieron

TABLE DES MATIERES

Présentation	1
1. Le pli et sa généalogie philosophique	5
Jean-Michel COUNET <i>Les complications de l'histoire de la philosophie: Boèce, Nicolas de Cues, Giordano Bruno</i>	5
Roland BREEUR <i>Malebranche, ou le pli du péché</i>	27
Laurence BOUQUIAUX <i>Plis et enveloppements chez Leibniz</i>	39
2. Les enjeux phénoménologiques du pli	57
Rudolf BERNET <i>Un présent replié sur le passé (Bergson)</i>	57
Arnaud BOUANICHE <i>Deleuze : théorie du pli et logique de l'événement</i>	75
Sébastien LAOUREUX <i>Les figures du pli dans la phénoménologie du sentir d'Erwin Straus</i>	93
Françoise DASTUR <i>Ontologie et différence chez Heidegger et Merleau-Ponty : le pli et le creux</i>	105
Grégory CORMANN <i>Pli, émotion et temporalité. Remarques sur le problème de l'enfance chez Sartre et Merleau-Ponty</i>	125
Raphaël GELY <i>Le pli et le toucher à distance chez Merleau-Ponty</i>	141
Julien PIERON <i>Pli et « subjectivation » chez Heidegger</i>	161

Florence CAEYMAEX <i>Foucault d'après Deleuze : un pli non-phénoménologique</i>	173
Gregori JEAN <i>Le pli merleau-pontien et l'idée d'un « tournant topologique » de la phénoménologie</i>	189
Index onomastique	209
Table des matières	213

Discrètes, mais répétées, les occurrences de la notion de *pli* dans la philosophie contemporaine sont nombreuses. Que l'on évoque Heidegger et le pli de l'Être, Merleau-Ponty et le pli comme chiasme ou entrelacs, Foucault et le pli du dehors en dedans, Deleuze et le pli de la surface, Derrida et le pli qui marque l'impossibilité d'une simple identité à soi, ou encore, tout récemment, Jean-Luc Marion et le pli du donné : le « concept » de *pli* apparaît toujours stratégiquement important. Aussi différentes que soient ces pensées, l'enjeu d'une telle notion semble souvent le même : désamorcer, en les compliquant, les couples d'oppositions qui traversent et structurent l'histoire de la philosophie ; remplacer l'illusoire « dépassement » de la métaphysique par un patient travail de déplacement conceptuel qui la mine de l'intérieur. Mais le concept de *pli* y parvient-il ? Peut-on d'ailleurs parler du pli comme d'un véritable concept philosophique ? Ne s'agit-il pas moins de rigueur philosophique que d'effet littéraire ? En d'autres termes, le pli est-il à la hauteur de ses ambitions ? Ce sont ces questions qui constituent le fil conducteur des textes rassemblés ici.